

la rivière Blanche, navigable sur un parcours de 30 milles à travers les terrains les plus fertiles.

Il y a place pour des milliers de colons dans ces riches contrées. Il y a déjà plusieurs cultivateurs de la province de Québec et un grand nombre de nos compatriotes des États-Unis. Leur nombre augmente chaque année d'une manière encourageante.

Un Couvent Modèle.

On nous écrit de N. D. du Lac St-Jean que la satisfaction générale que donne le couvent des Ursulines en cet endroit va toujours en augmentant.

On y enseigne, outre le cours ordinaire d'un couvent, la manière de filer, de tisser, de travailler au métier, de coudre à la machine et à l'aiguille, en un mot tout ce qui peut faire d'une jeune fille une excellente et aimable femme de cultivateur.

Rien n'est beau comme de voir, à certaines heures de la journée, toutes les pensionnaires réunies dans la salle de travail, s'occuper chacune à son petit ouvrage avec un zèle et une attention insurpassables.

On a fait de magnifiques tapis qui ornent aujourd'hui l'église de N. D. du Lac St-Jean, et on a envoyé ici à Québec des échantillons qui sont ni plus ni moins que ravissants. On a tissé des nappes de table d'un fini qui ne saurait être surpassé, et l'on a confectionné des étoffes qui rivalisent avec les plus beaux et les plus riches produits de nos manufactures.

Ces étoffes ont été faites sur le métier ordinaire par de jeunes élèves.

On voit de suite quel bien ces jeunes filles peuvent faire. Nous espérons que N. D. du Lac St-Jean aura des imitateurs dans nos maisons d'éducation de jeunes filles.

—*Courrier du Canada.*

CORRESPONDANCE.

LETTRE A MM. SENÉCAL AU SUJET DU JOURNAL.

Nous publions plus bas une lettre adressée à MM. Sénécal & Fils, éditeurs du *Journal d'agriculture*, ayant trait à la rédaction du journal. Comme l'auteur de la lettre leur permet de faire discuter cette lettre, nous la publions en l'accompagnant de certains commentaires qu'elle nécessite.

Monsieur l'Éditeur,

La circulaire que vous avez envoyée aux abonnés du *Journal d'agriculture illustré* leur donne droit, je crois, de vous soumettre leurs observations sur la publication dont vous êtes l'éditeur.

Je dois reconnaître d'abord que la partie matérielle de l'œuvre que vous est confiée ne laisse rien à désirer.

Le rédacteur, Mr. Barnard, est un agronome instruit et spirituel. On ne saurait choisir un homme plus capable de remplir les fonctions de rédacteur d'un journal agricole. Mais je vois que la rédaction ne s'occupe guère de donner dans ce journal un enseignement pratique aux cultivateurs. Les articles sur l'agriculture sont généralement des traductions souvent incompréhensibles d'articles, d'ailleurs assez bons, de l'édition anglaise, ou encore de journaux anglais européens. (1)

Les sujets les plus pratiques sont ceux que les cultivateurs désiraient surtout d'y lire. Ce serait des séries d'articles sur les qualités des terres, sur les meilleurs systèmes de rotation, sur les avantages de bien préparer ses champs, de bien assainir les terres par des cours d'eau, fossés et rigoles toujours tenus en bon ordre, sur le choix des grains qui conviennent davantage aux diverses espèces de terre, sur l'élevage et le soin des animaux de ferme aux différents âges, et le choix à en faire suivant les divers usages auxquels on les destine. (Mr. Barnard et Mr. J. E. Couture, vétérinaire de Québec, me paraissent avoir les idées les plus correctes au sujet de ce dernier point.) (2)

L'ancienne *Revue agricole* de Mr. Perrault, malgré ses défauts me paraissait répondre davantage aux besoins des cultivateurs. (3) La *Semaine agricole* me plaisait encore plus, car on n'y rencontrait point de ces articles superflus que contenait si souvent la *Revue*.

Bien que je reconnaisse l'utilité des articles du *Journal* sur la plan-

tation des arbres, (negondo, noyer ou autres, suivant les divers terrains)—sur les essences forestières indigènes, il n'est pas moins vrai que ces sujets doivent occuper une moindre place dans un journal d'agriculture que ceux qui font connaître les meilleurs procédés de culture de nos terres. Les forêts doivent occuper surtout les terrains impropres à la culture des fourrages, des céréales, des légumes et des racines alimentaires. (4).

Je sais que tout cela exige un travail considérable de la part des rédacteurs, mais un journal n saurait être vraiment utile qu'à cette condition.

Quant à la culture des fleurs, le *Journal* ne saurait mieux faire que de conseiller à ses lecteurs de se procurer les catalogues de Mr Evans, pour le français, et ceux de MM. Vick de Rochester ou encore le *Monthly Magazine* de Vick pour l'anglais. (5)

Des articles spéciaux à ce sujet seraient au détriment des enseignements généraux à donner dans le *Journal d'agriculture* au sujet du jardin potager. (6)

Un journal d'agriculture doit viser à l'utile plutôt qu'à l'agréable. Pardonnez-moi ces remarques, je les fais en vue du bien que je désire que votre journal fasse à mes bons amis les cultivateurs.

Votre tout dévoué,

H. G.

P. S.—MM. Sénécal feront de cette lettre l'usage qu'il leur plaira. Si les idées en sont attaquées dans le journal, je me réserve le droit de les défendre.

H. G.

Tout d'abord nous remercions sincèrement notre correspondant de ses bonnes intentions. Cela dit, nous lui ferons observer que ce qu'il demande au sujet de l'agriculture serait plutôt un traité complet d'agriculture qu'un journal.

Nous admettons volontiers toute l'utilité du traité à faire et si nos loisirs nous le permettait, nous entreprendrions cette tâche. Pour le moment cela est au-dessus de nos forces.

(1). Monsieur le correspondant prétend que les articles sur l'agriculture sont généralement des traductions souvent incompréhensibles d'articles d'ailleurs assez bons de l'édition anglaise, ou encore de journaux anglais européens.

Pour répondre à cette assertion nous avons fait un relevé des articles sur l'agriculture écrits spécialement pour l'édition française du journal, de ceux des traductions de l'édition anglaise et de ceux provenant de journaux américains ou européens. Voici, tout compte fait, comment se lit ce relevé:—

| | |
|--|-------|
| Total de pages des six volumes du <i>Journal d'agriculture</i> complétés au 31 décembre 1883..... | 1,136 |
| Total de pages de matière écrite spécialement en français pour le journal sur l'agriculture proprement dite | 529 |
| Total de pages, traduction de matière anglaise touchant l'agriculture proprement dite et écrites spécialement pour le journal..... | 207 |
| Total de pages, traduction d'articles touchant l'agriculture proprement dite, pris dans les journaux américains..... | 20 |
| Total de pages, traduction d'articles touchant l'agriculture proprement dite, pris dans les journaux européens..... | 8 |
| Total de pages consacrées à l'horticulture, la sylviculture, l'arboriculture fruitière, l'apiculture, &c., &c., | 229 |
| Total de pages consacrées aux gravures et aux annonces..... | 143 |

Le nombre de pages consacrées à la rédaction proprement dite est donc, distraction faite de 143 pages de gravures et d'annonces, de 993, et sur ce chiffre 529 pages ont été consacrées à la publication de matière écrite spécialement en français pour le journal, sur l'agriculture proprement dite.

Il nous semble qu'après cela on ne peut nous reprocher que les articles sur l'agriculture sont généralement des traductions, puisque la plupart sont faites en français spécialement pour le journal.